Cliche, M.-A. (2007). *Maltraiter ou punir ? La violence envers les enfants dans les familles québécoises 1850-1969*. Montréal : Boréal

Marie-Ève Clément

Volume 37, numéro 2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1099482ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1099482ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Clément, M.-È. (2008). Compte rendu de [Cliche, M.-A. (2007). *Maltraiter ou punir ? La violence envers les enfants dans les familles québécoises 1850-1969*. Montréal : Boréal]. *Revue de psychoéducation*, 37(2), 323–325.
<https://doi.org/10.7202/1099482ar>

● **Cliche, M.-A. (2007). *Maltraiter ou punir? La violence envers les enfants dans les familles québécoises 1850-1969*. Montréal : Boréal.**

Cet ouvrage porte un regard historique sur les conceptions sociales et culturelles impliquées dans la violence physique envers les enfants au Québec. Divisé en trois parties, l'ouvrage décrit successivement trois périodes : la période rurale (1850-1919), la période urbaine (1920-1939) et la période allant de la Seconde Guerre mondiale à la Révolution tranquille (1940-1969). D'entrée de jeu, l'auteure présente la recherche documentaire à la base de son travail d'analyse des contenus progressifs du discours adressé aux parents en regard de la discipline et de l'éducation. Il s'agit à la fois des articles publiés dans des revues familiales destinées aux parents, des revues pédagogiques destinées aux enseignant(e)s et des conseils dispensés dans les courriers du cœur. Ont également été examinés les bandes dessinées publiées dans les journaux populaires et les témoignages oraux de personnes de son entourage.

La division de l'ouvrage fait écho aux dates charnières de l'histoire de l'éducation familiale au Québec, dont le point de départ repose sur la publication du premier traité d'éducation destiné aux parents canadiens français publié en 1851 par un certain abbé Mailloux. La première partie de l'ouvrage montre la prédominance du discours moral et ecclésiastique qui prône le recours aux châtiments corporels par des parents calmes et maîtres d'eux-mêmes surtout à l'égard des enfants difficiles. Bien qu'à cette époque la brutalité impulsive fût proscrite, le discours éducatif mettait en garde contre les excès d'amour et de tendresse. Il faut ajouter à cet égard que les notions de psychologie n'étaient guère connues du grand public ni des ecclésiastiques québécois. La deuxième partie de l'ouvrage débute avec le procès bien connu des époux Gagnon tenu en 1920. L'auteure rappelle la chronologie des événements entourant la sinistre histoire d' «Aurore, l'enfant martyr » à partir des dossiers du procès et des commentaires journalistiques de l'époque. Elle montre comment ce drame a influencé l'imaginaire collectif, alimenté les écrivains, les romanciers et les scénaristes, tout en maintenant les stéréotypes de la marâtre et du bourreau d'enfants. Finalement, note l'auteure, ce fait a peu joué sur le discours éducatif et sur les questions de discipline toujours axés sur le respect absolu de l'autorité parentale et le recours potentiel aux châtiments physiques. Tout au plus aura-t-il servi à sensibiliser la population au phénomène de la violence contre les enfants, du moins dans ses formes les plus extrêmes. Néanmoins, deux faits importants ressortent : les appels au fouet diminuent et sont apparues dans le décor social la pédopsychiatrie et la psychologie du développement ; en outre, les courriers du cœur traitent désormais de la violence contre les enfants. La troisième partie de l'ouvrage s'amorce avec l'apparition du concept « d'éducation nouvelle » issu d'un courant de pensée français mis de l'avant par Maria Montessori et André Berge, puis il se clôt sur la fin de la Révolution tranquille alors que paraissent aux États-Unis les premiers articles scientifiques sur le syndrome des enfants battus. C'est le début du mouvement des dénonciations médicales puis sociales de la

violence faite aux enfants. Cette période se caractérise également par le développement des connaissances scientifiques en psychologie et par l'émergence de nouveaux experts qui valorisent une approche éducative axée sur la communication et le respect des stades de développement de l'enfant plutôt que sur la discipline obtenue par des moyens corporels.

D'un point de vue critique, on peut certainement apprécier non seulement le travail documentaire colossal de l'auteure mais sa présentation assortie de maints tableaux faciles à consulter et d'encadrés fort éloquentes tirés notamment de journaux à potins et de bandes dessinées. Elle soulève d'ailleurs plusieurs hypothèses intéressantes sur l'influence qu'ont pu avoir les bandes dessinées sur l'ambivalence des parents de l'époque concernant leur recours aux punitions corporelles.

L'intérêt de cet ouvrage réside donc principalement dans la richesse des informations fournies, ce qui ne va pas sans entraîner des écueils. En effet, la structure et le choix des contenus ne facilitent pas la lecture. Si la répartition des chapitres par périodes historiques est fort intéressante, on risque de s'y perdre quand les faits ou les statistiques rapportés s'étendent au-delà de ce qui s'inscrit dans la séquence étudiée. Par exemple, dans la section qui traite de l'époque du Québec rural (1850-1919), on trouve tout un chapitre qui analyse l'ampleur, la nature et les caractéristiques des cas de violence circonscrits dans les dossiers de la Cour des jeunes délinquants entre 1910-1960. On se questionne également sur la pertinence de présenter des statistiques concernant le thème de la violence dans les courriers du cœur au fil de la dernière partie de l'ouvrage qui traite pourtant de la période 1940-1965, alors que les courriers du cœur ont pris naissance bien avant.

Un nombre assez important de personnages historiques sont cités tour à tour dans cet ouvrage. Rendre compte du rôle de chacun dans l'évolution du discours éducatif est une chose, et l'auteure sait bien le faire, mais retenir et comprendre leur importance relative dans l'évolution du discours éducatifs à travers les dix décennies couvertes dans l'ouvrage relève de l'exploit pour le lecteur. Enfin, l'hétérogénéité des informations rend la lecture ardue, l'auteure y allant de propos parfois anecdotiques, parfois factuels ou même analytiques. Il n'est d'ailleurs pas toujours facile de départager ce qui relève des faits de ce qui relève des interprétations de l'auteure. Cependant, les statistiques des nombreux tableaux sont, à ce titre, utiles quoiqu'elles renvoient quelquefois à des informations absentes du texte cursif.

En somme, voilà un ouvrage fort bien documenté qui saura intéresser les chercheurs dans le domaine de la maltraitance envers les enfants. Les parents, éducateurs et intervenants n'y trouveront peut-être pas réponse à toutes leurs questions en matière d'éducation quoique cet ouvrage arrive à point dans le contexte actuel des récents débats entourant l'abrogation de l'article 43 du Code Criminel. Les normes culturelles et sociales en matière de discipline parentale ont grandement évolué au Québec mais l'ambivalence des parents depuis les années 1960 telle

qu'observée par l'auteure demeure toujours très actuelle. En témoignent les données des trois enquêtes populationnelles sur le phénomène de la violence et des châtiments corporels envers les enfants dont nous disposons au Québec (Bouchard & Tessier, 1996; Clément & Chamberland, 2007).

Références

Bouchard, C. & Tessier, R. (1996). Conduites à caractère violent à l'endroit des enfants. Dans C. Lavallée, M., Clarkson, et L. Chénard (Eds.). *Conduites à caractère violent dans la résolution de conflits entre proches. Monographie no 2, Enquête sociale et de santé 1992-1993, Santé Québec* (p.7-20). Montréal: ministère de la Santé et des Services Sociaux, Gouvernement du Québec.

Clément, M.-È. & Chamberland, C. (2007). Physical violence and psychological aggression towards children: Five-year trends in practices and attitudes from two population surveys. *Child Abuse & Neglect*, 31(9), 1001-1011.

Marie-Ève Clément